

## Introduction

Bernard Gainot et Massimiliano Vaghi

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1244>

DOI : [10.4000/lrf.1244](https://doi.org/10.4000/lrf.1244)

ISSN : 2105-2557

### Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

### Édition imprimée

Date de publication : 23 juin 2015

### Référence électronique

Bernard Gainot et Massimiliano Vaghi, « Introduction », *La Révolution française* [En ligne], 8 | 2015, mis en ligne le 24 juin 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1244> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lrf.1244>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© La Révolution française

---

# Introduction

Bernard Gainot et Massimiliano Vaghi

---

- 1 Notre projet, à travers les contributions de ce numéro de *La Révolution française*, est de saisir la spécificité d'une séquence chronologique fortement structurante pour l'Europe occidentale – les changements politiques et les guerres de la Révolution et de l'Empire napoléonien –, elle-même insérée dans une phase de transition des formations impériales qui voit la ruine des ambitions françaises dans la rivalité séculaire qui oppose la France et la Grande-Bretagne.
- 2 Ces questions sont connues, et bien interrogées pour l'histoire atlantique<sup>1</sup> ; elles le sont moins pour l'Océan Indien, tout du moins dans la perspective des recherches francophones. Tout se passe comme si ces immenses et millénaires civilisations que sont le sous-continent Indien, l'Asie du Sud-est, ou le monde malais, sans parler de la Chine ou du Japon, avaient leur propre perception d'un espace-temps définitivement hétérogène à la temporalité occidentale (fin du monde moderne, âge des révolutions) ; ou bien que la confrontation des souverainetés indigènes et de la « modernisation » occidentale se résume à la mutation et aux gains territoriaux de l'*East India Company* britannique (E.I.C.)<sup>2</sup>.
- 3 Il faudrait, pour le moins, réinsérer l'océan Indien dans la perspective géopolitique de la tentative de reconquête des positions françaises après les désastres de la guerre de Sept Ans, sans parler de la présence hollandaise<sup>3</sup>, qui reste extrêmement prégnante au sein de cet espace, servant même de relais aux ambitions françaises pendant une courte période (de 1795 jusqu'à 1806 en Afrique du Sud, jusqu'en 1811 pour Java, de 1790 à 1810 pour les comptoirs Indiens).
- 4 Il ne faut pas oublier que, pour la présence politique et pour les intérêts commerciaux français en Inde, la capitulation de Pondichéry du 17 janvier 1761 et la fin de la guerre de Sept Ans sont « le début d'une lente agonie, d'une longue humiliation. Les comptoirs sont certes restitués par le traité de Paris du 10 février 1763, mais les Anglais mettent à profit la guerre d'indépendance d'Amérique pour s'en emparer de nouveau : Pondichéry tombe une deuxième fois le 18 octobre 1778, malgré l'héroïque résistance de son gouverneur Bellecombe. Le gouvernement français ne sait alors mettre à profit ni la brillante campagne de Suffren, ni les contacts noués par certains aventuriers avec

des princes indiens, ni les offres des anglophobes sultans de Mysore, Haïdar Ali et Tipu Sahib, ni surtout sa victoire aux côtés des Américains dans la guerre d'Indépendance<sup>4</sup>. » Toutefois, malgré ces insuccès coloniaux aux Indes Orientales pendant la deuxième partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, la France n'a jamais cessé de réfléchir sur ses intérêts économiques et politiques dans cette importante zone géopolitique.

- 5 À l'échelle globale, le XVIII<sup>e</sup> siècle est connu pour être la dernière époque où le monde n'est pas encore entièrement soumis à l'Europe, ni du point de vue de l'économie, ni de celui du contrôle politique. Si à cette époque une expansion européenne en Inde va commencer – d'abord économique puis politique –, ayant comme protagonistes principaux les compagnies commerciales d'Angleterre et de France, cette expansion n'a été ni facile, ni rapide et, en effet, c'est seulement à partir de la moitié du siècle que les puissances rivales d'Europe, lentement et grâce à leur suprématie dans le domaine technologique et militaire, commencent à soumettre et à exploiter économiquement les potentats indiens<sup>5</sup>. Il ne s'agit pas, cependant, de reprendre simplement, pour ce faire, des problématiques trop euro-centrées<sup>6</sup>, comme la « présence française », ou les « projets d'expansion française », voire même la « rivalité franco-britannique ». Elles ont fourni de belles études, qui sont toujours pour une grande part la base de notre documentation, mais elles ont besoin d'un approfondissement qui est celui de l'insertion dans un espace, et dans des enjeux locaux – si tant est que l'on puisse parler de « local » à de semblables échelles – multiséculaires. Si les enjeux politiques prolongent les rivalités économiques entre les puissances européennes, elles sont insérées, donc, dans un théâtre où ne récitent pas seulement les acteurs occidentaux.
- 6 La période est toujours marquée par l'économie des comptoirs, davantage que par les dominations territoriales. Les échanges ne peuvent s'opérer qu'avec des relais indigènes, intermédiaires et acteurs de leurs propres formations sociales. Mais ils passent également par ces personnages aux facettes multiples – espions pour une partie, négociants pour une autre partie, conseillers des princes et vecteurs des transferts techniques et culturels de l'Occident vers l'Asie, dans des domaines variés, mais principalement militaires et éducatifs – que l'historiographie réduit de façon trop hâtive au rôle d'« aventuriers ». Le premier âge colonial est fait de ce type de personnel, les scientifiques ayant pris le pas sur les missionnaires à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais toujours à l'affût de la moindre opportunité commerciale.
- 7 La période voit incontestablement une consolidation de la présence anglaise en Inde, mais la partie n'est pas encore jouée. Alors que le Bengale apparaît comme la préfiguration de la domination territoriale et du contrôle administratif ultérieurement généralisés dans le *Raj* de l'E.I.C., la péninsule du Dekkan est encore largement en résistance contre les britanniques. La défaite de Tipu Sahib à Seringapatam en 1799 est une date capitale car elle sonne le glas des espoirs illusoires, mais constamment entretenus par les Français, de disposer de la base territoriale du Mysore, même par souveraineté indirecte, pour reprendre la lutte contre les Anglais. Les deux tentatives successives de reprendre pied à Pondichéry pour récupérer une pleine maîtrise du comptoir tournent court, en 1793, puis en 1803. Dans les deux cas, la France est restée contrainte par les traités de paix, le traité de Versailles d'un côté, le traité d'Amiens de l'autre. Il ne restait que la stratégie indirecte.
- 8 Dès lors, les seules possibilités d'intervention restent le soutien aux forces indigènes, minées toutefois par les divisions internes, que ce soit la Confédération mahratte ou les « duchés » tamouls de l'extrême-sud de la Péninsule<sup>7</sup>. La répression extrêmement

sanglante de la mutinerie-révolte de Vellore en 1806 est une autre date capitale, quoique minorée ou occultée y compris par l'historiographie indienne<sup>8</sup>. La puissance anglaise est dès lors un fait acquis.

- 9 Si on envisage le temps court de cette période « révolutionnaire » (1790-1810), on voit que l'événementiel est riche.
- 10 Mais les études récentes nous invitent à dépasser les conflits militaires et la diplomatie pour l'inscrire dans une plus longue durée des représentations et des imaginaires. Dans la continuité avec le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'intérêt pour l'Inde est une variante de l'orientalisme. Massimiliano Vaghi, dans une mise au point historiographique<sup>9</sup>, souligne que le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle a vu le passage d'une phase pionnière des expériences coloniales anglaise et française en Inde, marquée par un intérêt prédominant pour les biens exotiques, à une nouvelle phase plus « politique », visant à une expansion territoriale pour un contrôle stratégique et économique du sous-continent : ce moment de la rivalité anglo-française est appelé la « lutte pour l'Inde » (*struggle for India*). Après la défaite de 1763, les élites et l'opinion publique françaises n'ont pas oublié l'importance économique des comptoirs indiens, ni ont jamais négligé complètement le rôle de ces colonies orientales dans la lutte contre les Britanniques. D'une certaine manière les réflexions sur le « renoncement » français en Inde est étroitement liée à l'échec de la Compagnie des Indes, incapable de comprendre tant les changements survenus dans la politique indienne, que les différences culturelles profondes parmi les nombreux « mondes » indiens.
- 11 La Péninsule Indienne occupe ainsi une place privilégiée dans ce numéro de *La Révolution française*. Pour Blake Smith<sup>10</sup>, les efforts de la France pour contrer la puissance britannique, sur le plan diplomatique, vont montrer une remarquable continuité de l'Ancien Régime à la période napoléonienne, réactivant les systèmes classiques de l'équilibre des puissances, que l'on trouve exposés chez Montesquieu ou Guicciardini. Il s'agit de construire une fédération d'Etats sur la base de leur hostilité à l'E.I.C., sur le modèle de la Ligue des Neutres en Europe du Nord au moment de la Guerre d'Indépendance américaine : en effet, la politique menée par la France en Asie du sud entre la Guerre d'Indépendance américaine et la paix d'Amiens marque une rupture dans l'histoire intellectuelle de la politique étrangère, et l'Inde commence à être perçue par les Français comme une zone géopolitique divisée entre plusieurs États, qui forment entre eux, et par le jeu de leur rivalité, une sorte d'« équilibre des puissances » hors d'Europe.
- 12 Toujours dans l'Inde du sud, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les intermédiaires indiens, ou *dubashes*, jouent un rôle essentiel dans l'administration coloniale française. Julie Marquet<sup>11</sup> étudie le cas de la famille du *dubash* Tiruvengadam Pillai, qui montre que les interactions entre les intermédiaires indiens et l'administration s'articulent autour de rapports d'intérêts réciproques. Les agents indiens entrent en concurrence pour les principales fonctions de médiation, car elles permettent de construire et de renforcer leur statut économique et social. Cette concurrence, et la tension entre leur investissement dans le projet impérial français d'une part, et la mise à l'écart de l'administration coloniale d'autre part, entraîne une forte instabilité des positions. L'instabilité est constitutive du processus d'interaction, et les *dubashes* demeurent des intermédiaires indispensables aux Français, en raison de leur maîtrise des formes culturelles et des structures sociales locales. Le gouvernement colonial fait en effet le

choix de la délégation, et attribue une partie de ses prérogatives à des relais locaux, en particulier dans le domaine de la justice et du règlement des conflits.

- 13 Le problème de la compréhension des structures sociales locales est abordé aussi par Antonio Lusardi<sup>12</sup>, qui fait le tableau de la crise profonde de la France en Inde subsistant entre le traité de 1763 et la fin de l'ère napoléonienne. Sa contribution a pour objet l'analyse d'un itinéraire biographique, celui de Paolo Avitabile (1791-1850), général napolitain – ancien officier dans l'armée de Joachim Murat – qui a servi les princes perses et indien. Gouverneur de Peshawar, il se taille une réputation dans le monde indien (en particulier pour sa rigueur dans la répression contre les brigands). À partir de l'analyse du parcours de cet « aventurier », on peut mieux comprendre les relations entre les mondes européens et indiens entre les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Pendant la première guerre anglo-afghane (1839-1842), Avitabile faisait face à la présence britannique et il finit ainsi par avoir une double réputation chez les officiers de l'E.I.C. : aux yeux de certains, il était un gouverneur sévère mais habile ; pour d'autres, il était un tyran assoiffé de sang. Les ambiguïtés de sa notoriété au XIX<sup>e</sup> siècle, évidente dans les journaux des officiers britanniques, ont été reprises par l'historiographie, avec un processus de construction d'une « légende noire » de ce personnage. La carrière d'Avitabile révèle les connections entre les aventuriers et les états indiens, et au même temps montre comment les officiers britanniques, aussi bien que les historiens de l'époque coloniale, voyaient les aventuriers francophones et leur rôle en Inde.
- 14 L'historiographie du XIX<sup>e</sup> siècle sur les révolutions « atlantiques » et sur la diffusion de l'idéologie libérale (Burke, Paine, Mazzini) en Inde est au centre de l'analyse d'Elena Valdameri<sup>13</sup>. Elle démontre que les Indiens cultivés se sont appropriés et ont remodelé le modèle libéral du colonisateur britannique, l'adaptant à un contexte tout à fait différent de celui d'Europe, pour le mêler, finalement, d'une manière créative à la pensée autochtone. Suivant ici l'exemple de Gopal Krishna Gokhale, chef du Congrès National Indien, on montre comment certaines idées occidentales ont fourni la base pour élaborer, en Inde, une idée de Nation au sens moderne du mot : cela fait partie d'un processus plus vaste de reformulation des idées européennes (les Lumières, le libéralisme, les idéaux révolutionnaires) à la lumière des traditions indiennes, au but de créer un modèle autonome de modernité.
- 15 Avec Bernard Gainot<sup>14</sup> on revient sur la possibilité (ou bien sur l'opportunité), après 1763, de former des alliances pour encercler le cœur de la puissance britannique au nord de l'Inde ; vers la Perse de Fath Ali Chah d'un côté, vers le Vietnam de l'Empereur Gia-Long de l'autre. Ces tentatives sont cependant minées par le manque de moyens et de continuité dans la diplomatie française victime des soubresauts de la politique intérieure, et par la sous-estimation des intérêts des souverains indigènes, qui ont leur propre logique et leurs propres intérêts, et qui ne sont pas de simples marionnettes dans le grand jeu géopolitique asiatique. À ce propos Renouard de Sainte-Croix est un personnage qui a joué un rôle important dans la période de recomposition de l'Empire colonial français au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Aucun des enjeux majeurs de cette période de transition ne lui a échappé : la rivalité franco-britannique, la réforme du statut des esclaves, la dimension anthropologique et culturelle de la colonisation, la conquête de l'Algérie et la pénétration de l'Afrique intérieure. Quelques-uns de ces enjeux se retrouvent dans le voyage qu'il entreprit, à partir de l'Inde, qu'il connaît bien, vers les Philippines, la Chine et la Cochinchine, en 1806-1807.

- 16 Gregory T. Mole<sup>15</sup> explore les histoires interconnectées de Mahé – une petite colonie sur la côte sud-ouest de l’Inde, qui développe une identité régionale distincte au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle – en tant que ville semi-autonome du gouvernement municipal et en tant que territoire subordonné de l’empire français d’outre-mer. En examinant l’histoire de cette ville, de sa fondation en 1725, jusqu’à sa prise par les Anglais en 1793, on peut noter les continuités frappantes dans sa culture politique : alors que la politique coloniale de la France change rapidement à Versailles, l’influence des lieux marginaux dans la construction de l’idéologie impériale demeure constante, en révélant la manière dont la politique locale infuse et s’approprie le projet colonial de la France au XVIII<sup>e</sup> siècle.
- 17 La lecture des contributions de ce numéro de *La Révolution Française* permet de se faire une idée du corpus croissant d’études sur le sous-continent et sur l’Océan Indien qui, dans ces dernières années, ont soulevées bien des questions de méthodologie, mais aussi de nombreuses possibilités pour la recherche comparative. Si le colonialisme a été un facteur évident qui a donné unité à l’espace de l’océan Indien et la religion a été un autre domaine important de l’interaction Europe-Asie du sud, le trans-nationalisme, l’universalisme et les régimes de circulation (les réseaux religieux, commerciaux et culturels) dans ce scénario géopolitique suggèrent de nouveaux cadres théoriques pour comprendre et explorer les dynamiques politiques et socio-culturelles des « mondes » de l’Océan Indien.

---

## NOTES

1. À propos de l’histoire atlantique, voir: Bernard BAILYN, « The Idea of Atlantic History », *Itinerario*, vol. 20, n. 1 (1996), p. 19-44; Silvia MARZAGALLI, « The Nature of Atlantic History », *Itinerario*, vol. 23, n.2 (1999), p. 48-176; Alison GAMES, « Atlantic History. Definitions, Challenges, and Opportunities », *American Historical Review*, vol. 111, n.3 (2006), p. 741-757; Bernard BAILYN, *Atlantic History. Concept and Contours*, Cambridge, Harvard University Press, 2005, *passim*. Voir aussi: David ARMITAGE, Michael J. BRADDICK (dir.), *The British Atlantic World, 1500-1800*, New York, MacMillan, 2002; Pierre SERNA, Antonino DE FRANCESCO, Judith A. MILLER (dir.), *Republics at War, 1776-1840. Revolutions, Conflicts, and Geopolitics in Europe and the Atlantic World*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2013; et David Armitage, Sanjay SUBRAHMANYAM (dir.), *The Age of Revolutions in Global Context, c. 1760-1840*, Farnham, Palgrave Macmillan, 2010.

2. Sur la *governance* de l’*East India Company*, voir: Hugh V. BOWEN, *The Business of Empire: The East India Company and Imperial Britain, 1756-1833*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, *passim*; Philip J. STERN, « Company, state, and empire: governance and regulatory frameworks in Asia », dans H.V. BOWEN, E. MANCKE, J.G. REID (dir.), *Britain’s Oceanic Empire. Atlantic and Indian Ocean Worlds, c. 1550-1850*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 130-150; Pour le côté militaire: Kaushik ROY, « The hybrid military establishment of the East India Company in South Asia: 1750-1849 », *Journal of Global History*, n.6, 2011, p. 195-218.

3. Voir, par exemple : Alicia SCHRIKKER, *Dutch and British Colonial Intervention in Sri Lanka (1780-1815)*, Leiden-Boston, Brill, 2007 (en particulier p. 131-141).

4. Jacques WEBER, *Pondichéry et les comptoirs de l'Inde après Dupleix. La démocratie au pays des castes*, Paris, Denoël, 1996, p. 14.
5. À ce propos, voir : Massimiliano VAGHI, « Fear as a political instrument : J. F. Dupleix and Euro-Indian relations in Bengal (1730-1740) », *Governare la paura. Journal of interdisciplinary studies* (July 2014), University of Bologna, 2014, p. 86-112.
6. Voir, par exemple : Georges TABOULET, *La geste française en Indochine : histoire par les textes de la France en Indochine des origines à 1914*, 2 tomes, Paris, A. Maisonneuve, 1955 (en particulier, tome I, p. 161-279) ; et Alfred MARTINEAU, « L'Inde de 1720 à nos jours », dans Gabriel HANOTAUX, Alfred MARTINEAU (dir.), *Histoire des colonies françaises et de l'expansion de la France dans le monde*, 6 tomes, Paris, Librairie Plon, 1929, t. V, p. 93-309.
7. Voir, pour le point de vue d'un Indien de Pondichéry au XVIII<sup>e</sup> siècle : M. GOBALAKICHENANE, « La Révolution de Pondichéry d'après Viranaicker II », dans C. WANQUET, B. JULLEN (dir.), *Révolution française et Océan Indien. Prémices, paroxysmes, héritages et déviances*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 221-234.
8. Sur la Mutiny de Vellore : Devadas MOODLEY, « Vellore 1806 : The Meanings of Mutiny », dans Jane HATHAWAY (dir.), *Rebellion, Repression, Reinvention : Mutiny in Comparative Perspective*, Westport, Praeger, 2001, p. 87-101.
9. Massimiliano VAGHI, « Le souvenir d'une « épopée glorieuse ». La France en Inde entre la Révolution et l'Empire », *La Révolution française* [En ligne], 8 | 2015.
10. Blake SMITH, « Les États-Unis de l'Inde : la différence indienne vue par la diplomatie française à la fin du dix-huitième siècle », *La Révolution française* [En ligne], 8 | 2015.
11. Julie MARQUET, « La médiation des dubashes. Un aspect de la politique française en Inde dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle », *La Révolution française* [En ligne], 8 | 2015.
12. Antonio LUSARDI, « Myth and reality of Paolo Avitabile, the last European Free Lancer in India », *La Révolution française* [En ligne], 8 | 2015.
13. Elena VALDAMERI, « The Influence of Liberalism in the Definition of the Idea of Nation in India », *La Révolution française* [En ligne], 8 | 2015.
14. Bernard GAINOT, « Autour du « Voyage aux Indes orientales de Renouard de Sainte-Croix » (Paris, 1810) ; les enjeux de la Cochinchine, de 1763 à 1810 », *La Révolution française* [En ligne], 8 | 2015.
15. Gregory T. MOLE, « Mahé and the Politics of Empire : Trade, Conquest, and Revolution on the Malabar Coast », *La Révolution française* [En ligne], 8 | 2015.